

jeune homme. Je vous le demande. Pourquoi aller vous désaltérer à ces eaux fangeuses et pernicieuses ? Ne coule-t-il pas des eaux plus pures et plus salutaires dans beaucoup d'autres fleuves ? La littérature française n'a-t-elle à offrir en pâture que des pages empoisonnées ? certainement non. Laissez les âmes viles, les cœurs sans amour, se délecter dans ces immondices. Quant à vous, esprits cultivés et sains, cœurs que nourrit le pur amour du beau et du bon, sachez discerner ce qui est grand de ce qui est bas et abject. En cueillant les roses, évitez les épines.

Un des grands charmes des vacances, pour vous, c'est la pensée du plaisir. Je crois pourtant que les plaisirs du collège sont plus variés et plus nombreux. Ceux que vous vous proposez ne sont ni contrôlés, ni réglés, c'est pourquoi vous les désirez avec tant d'ardeur. En général, le monde n'offre à la jeunesse que des joies, des distractions dangereuses. Elles sont plus apparentes que réelles. Ceux qui s'y livrent imprudemment sont semblables à ces coursiers indomptés qui marchent audacieusement et sans frein vers l'abîme. Je suis loin de m'opposer à tout plaisir. Vous me connaissez assez pour me croire. Je suis le premier à vous encourager à vous récréer ; Je fais même des sacrifices pour vous procurer des amusements, car je sais que vous avez besoin de distraction. La vie de famille n'a-t-elle pas assez de charme qu'il vous faille vous épancher au dehors ? La société de votre père, de votre mère, de vos frères, dont vous avez été si longtemps éloignés, ne vous donne-t-elle que du dégoût. Je plaindrais l'élève qui s'ennuierait dans la compagnie de ses parents, qui chercherait dans des sorties fréquentes les récréations qu'il doit trouver avec ses bons parents. Son cœur serait malade et blessé. Il aurait perdu sa candeur. Un vers caché l'aurait attaqué et lui aurait enlevé son innocence.

A voir les goûts d'un certain nombre d'enfants, on dirait qu'ils n'ont de plaisir que dans les excès. Leur âme basse ne se plaît que dans les vilénies. Ils sont comme les corbeaux qui se vautrent la chair déjà en putréfaction, au lieu d'imiter l'aigle qui cherche l'air pur et fécondant du ciel.

Permettez-moi, chers enfants, de vous souhaiter de nouveau de bonnes et saintes vacances. Vous avez emporté avec vous l'air vivifiant du Collège. Répandez-le autour de vous, au sein de la